

Yitshak L. Peretz, *Les oubliés du shtetl. Yiddishland*

Trad. de Nathan et Micheline Weinstock. Paris, Terre Humaine/Plon, 2007, 400 p.

Danielle Rozenberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/11843>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Danielle Rozenberg, « Yitshak L. Peretz, *Les oubliés du shtetl. Yiddishland* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-69, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/11843>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Yitshak L. Peretz, *Les oubliés du shtetl. Yiddishland*

Trad. de Nathan et Micheline Weinstock. Paris, Terre Humaine/Plon, 2007, 400 p.

Danielle Rozenberg

- 1 En 1890, Yitskhok Laybush Peretz (1852-1915), qui deviendra l'un des plus grands écrivains de langue yiddish, se voit confier par le philanthrope Jan Bloch, une mission de collecte de données auprès de la population juive de la région de Tomaszów (le périple relie les bourgades de Tishèvits, Lashtsiov et Yartsiev), à quelques lieues de Zamosc, sa ville natale. Il s'agit pour le commanditaire du projet de réfuter, à partir d'une vaste enquête et statistiques à l'appui, les accusations de « parasitisme » dont les juifs sont l'objet. Quelques années plus tard, paraîtra un ouvrage monumental en cinq volumes sur leur contribution à l'économie de la Russie et de la Pologne du Congrès, aussitôt saisi et mis au pilon par le pouvoir tsariste, dont les matériaux sources ont eux-mêmes disparu. C'est de sa collaboration momentanée à l'expédition que Peretz tire ses *Impressions d'un voyage à travers le district de Tomaszów en 1890*, un texte en yiddish ultérieurement ré-intitulé en hommage à Heine *Tableaux d'un voyage en province*, et qui nous parvient aujourd'hui traduit en français sous le titre *Les oubliés du shtetl*.
- 2 Celui qui n'est encore qu'un modeste employé aux écritures de la communauté juive de Varsovie, citadin de trente-neuf ans, portant moustache à la polonaise et acquis aux idées de la modernité, effectue là une sorte de voyage initiatique. D'abord troublé par une réalité qui bouscule ses certitudes : l'accueil méfiant réservé à un agent supposé de l'autorité, la misère et le fatalisme des habitants du *shtetl* ainsi que leur dépendance économique à l'égard des hobereaux locaux, l'observateur Peretz prend rapidement conscience de l'absurdité de ses demandes chiffrées. Dès lors la dimension humaine, voire poétique d'un monde à part, s'impose à l'écrivain naissant à travers le foisonnement des situations vécues et relatées. Selon N. Sokolov, également impliqué dans l'enquête, « les rapports envoyés par Peretz étaient un mélange de littérature et de chiffres, de la statistique mêlée, avant toute chose aux impressions émues d'un natif de la province qui connaissait cette dernière et la comprenait ».

- 3 Avant même l'expédition, Peretz fréquentait à Varsovie un cercle folkloriste. Proche du mouvement des *narodniki* qui incitait les membres de l'intelligentsia à se tourner vers le peuple, il éprouvait un vif intérêt pour les coutumes et le folklore juifs, y voyant un des piliers de l'identité juive. Ce « retour » de l'intellectuel polonisé vers son lieu de naissance, cette exploration des confins juifs du pays sont d'abord la révélation du dénuement extrême de populations abandonnées : maisons délabrées où règnent le froid et la faim, indigents aux visages abîmés, aux pieds gonflés, gamme infinie des petits métiers et activités de survie, colporteurs, porteurs d'eau, vendeurs de fruits et légumes, portefaix, tailleurs, cordonniers, marchands de vin rituel, garde-malade, guérisseurs, mendiants... et pour les plus chanceux commerçants de bois et de grains, prêteurs à gage, etc.
- 4 Dans cet univers s'enchevêtrent en permanence les préoccupations profanes, l'obsession de la subsistance familiale et un espace sacré scandé par une temporalité autre : celle du shabbat, des fêtes rituelles et l'attente des manifestations divines. Les valeurs qui prédominent ici échappent à la rationalité de la société polonaise majoritaire : beaux-parents finançant les études talmudiques de leur gendre plutôt que d'exiger de lui la maîtrise d'un métier, résignation à un quotidien fait d'expédients et soumis à la volonté du Créateur, petites et grandes querelles quant à l'interprétation des textes religieux, influence des maîtres hassidiques... Le monde du dehors dessine un environnement menaçant : dépendance du bon vouloir des propriétaires polonais pour ouvrir une taverne, pêcher dans l'étang, cueillir les baies des bois voire obtenir le remboursement de dettes contractées. Du côté de l'administration, les tracasseries surgissent de la conscription ou de l'imposition des activités commerciales. Le *shtetl* n'est pourtant pas à l'abri des changements majeurs de la société juive. Juifs orthodoxes et *hassidim* s'opposent aux *maskilim*, partisans des Lumières. Les séductions du sionisme naissant sont évoquées avec humour par l'écrivain : « Les élèves des *yeshivès* deviennent des sionistes, jettent les traités du Talmud aux orties et font tout ce qui est interdit »... Des *daytshn* (juifs occidentalisés) deviennent subitement sionistes et renouent passionnément avec la *yiddishkeyt*.
- 5 La paupérisation extrême d'une population maintenue dans l'arriération, faute de débouchés économiques, les scènes de misère sociale dont Peretz devient, malgré lui, le témoin privilégié contrastent avec la richesse des contes, des légendes et des traditions que l'écrivain transcrit fidèlement dans son récit de voyage, au milieu des interrogatoires manqués. Les *Tableaux* de Y.L. Peretz, ultérieurement publiés, qui vont révéler l'auteur à lui-même et l'imposer comme l'un des fondateurs de la littérature yiddish moderne, sont la transposition littéraire d'une approche ethnologique.
- 6 De cette immersion en judéité profonde, Y.L. Peretz nous rapporte une série de vingt-trois chroniques, où s'entrelacent réalisme et évocation onirique, tendresse et autodérision et finalement les images et sonorités d'un yiddishland certes rythmé par la foi et l'observance religieuse mais bruisant aussi de polémiques entre talmudistes et fervents de l'assimilation ou encore des mille stratagèmes inventés pour survivre, échapper à la conscription et aux agissements de fonctionnaires corrompus. À travers les croquis de l'orphelin qui se souvient que du vivant de sa mère il avait droit à deux tiges de ciboule sur sa tranche de pain, de la veuve du rabbin vivant dans le souvenir de son mari défunt, de l'émigrant réduit à l'indigence, du *Lamedvovnik* (Juste caché selon la tradition) doté de pouvoirs miraculeux, du « fou » possédé par un *dibbouk* (esprit malfaisant), des lamentations de la communauté accompagnant l'agonie du *Reb Berl*, des personnages

emblématiques que sont le rabbin, le *shoyret* (sacrificateur rituel), ou encore le *melamed* (instituteur de l'école traditionnelle)... l'écrivain nous restitue les rêves et souffrances des *shtetler*, ces bourgades juives de la fin du XIX^e siècle.

- 7 À l'époque où Y.L. Peretz les rédige, ces *Impressions de voyage* ne forment pas seulement un ensemble de tableaux colorés, ponctués d'humour et de grande valeur littéraire. Elles reflètent un monde vivant, dans une langue immédiatement accessible à des centaines de milliers de personnes car, en Europe orientale, l'immense majorité des juifs de Russie et de Pologne (97 % selon un recensement effectué en 1897) est alors yiddishophone. Yitskhok Laybush Peretz représente avec Mendelè Mokher Sforim et Sholem Aleykhem, l'une des figures emblématiques des lettres yiddish modernes. Sa popularité est telle que ses funérailles à Varsovie en 1915 seront suivies par une foule de cent mille juifs issus de tous les secteurs de la société.
- 8 Un demi-siècle plus tard, les communautés décrites par Y.L. Peretz ont été anéanties. À l'exception de quelques centaines de personnes ayant su fuir à temps en direction de l'Union soviétique, ces populations ont été exterminées dans leur totalité sur place ou dans les camps nazis. Et la culture yiddish n'a pas survécu au désastre.
- 9 Désormais, la lecture de Peretz et des autres grands classiques des lettres juives qui nous parviennent en traduction ne saurait faire abstraction de la shoah. Les *Oubliés du shtetl*, en dépit des efforts des traducteurs Nathan et Micheline Weinstock pour restituer la saveur et l'humour de la langue originelle, appellent un regard distancié qu'accompagnent des annexes érudites et un appareil de notes conséquent. Au-delà de l'œuvre populaire et folkloriste, écrite pour « rire et pleurer », selon une expression yiddish familière, s'impose la richesse d'une littérature perpétuée dans l'entre-soi, puisant sa force et sa créativité dans le quotidien du *yiddishland* et apte ce faisant à atteindre une dimension universelle.